

ROBERTO J. PAYRO
LA MER DEAU DOUCE

XVI
RECITS CRUELS

Fray Buenaventura n'était pas resté à terre durant tout le séjour des navires dans la baie de Rio de Janeiro. En voyant que Solís préférait rester à bord et, après lui avoir demandé si sa présence ne le dérangerait pas, il s'installa à nouveau sur la caravelle portugaise. Leur mutuelle inclination avait crû durant le court voyage. Le frère avait déjà toute la confiance du marin, qui voyait en lui un confident, peut-être un conseiller, bienveillant à l'égard de sa bonne fortune. Ayant adopté à bord une sereine et, parfois, rude gravité, en bon capitaine soucieux que les familiarités ne sapent ni n'amoindrissent son autorité, et étant séparé de Francisco de Torres qui n'abandonnait pas sa caravelle, fray Buenaventura était le seul interlocuteur dont la conversation lui était agréable.

Quand le dominicain n'était pas assis au chevet de Marquina ou d'Alarcón – à nouveau sujets au mal de mer dès qu'ils avaient remis le pied sur le bateau et qui, haïssant l'humanité entière, auraient préféré, sans le lui dire, qu'il les laissât en paix – et quand il ne parcourait pas le

navire jusque dans ses recoins les plus sales et les plus pestilentiels afin d'endoctriner l'équipage, il passait de longs moments avec le capitaine général, qui aimait sa conversation et, obéissant à son caractère expansif, faisait de lui le dépositaire de ses pensées. Au bout de quelques jours de navigation – tant les heures à bord sont longues –, le dominicain était au courant, dans presque tous leurs détails, de la formidable lutte soutenue par Solís contre l'ambassadeur du Portugal, d'un côté, et contre les officiers de Séville de l'autre ... Le triomphe enivrait le navigateur et il s'attribuait presque tous les mérites de la victoire. La protection décidée de don Ferdinand en raison de l'intérêt qu'il témoignait à son projet, ainsi que l'efficace collaboration de l'évêque de Palencia et du secrétaire Lope Conchillos, pas tout à fait désintéressée en fait, étaient pour lui de simples contingences favorables dont son adresse et son intelligence avaient su se servir efficacement. Il était effectivement – comme Vasconcelos l'avait écrit au roi Manuel – "*plein de brumes et d'espoirs*". Fray Buenaventura l'écoutait sans le contredire et même encensait ses mérites, car il éprouvait pour lui une grande et candide admiration, et il espérait faire sa conquête à des fins très élevées. Ce missionnaire exceptionnel s'était proposé de mener à bien une grande entreprise librement consentie en embarquant avec Solís : imitant son frère en religion fray

Bartolomé de las Casas (**N.d.T.** : 1484-1566), il voulait mettre tout en oeuvre pour que les Espagnols des *Indes* traitent les indigènes comme des frères inférieurs et non comme des bêtes sauvages (**N.d.T.** : ***Très brève relation de la destruction des Indes***, écrite à partir de 1532 ; *controverse* de Valladolid, 1550). Généreuse candeur ! Les hommes de cette époque, aussi barbares entre eux, tant dans leur pays qu'à l'étranger, tant en terre connue qu'en terre à découvrir, y prenant plaisir, détruisaient sans pitié ; se disputant pour des intérêts mesquins, ils n'étaient pas disposés à obéir, même si avec ferveur – comme les Italiens, trois siècles plus tôt écoutaient la parole du pauvre François d'Assise (**N.d.T.** : 1182-1226) – ils écoutaient la prédication chrétiennement humanitaire du bon dominicain. Et les discours ardents ou attendris de fray Buenaventura entraient par une oreille de l'équipage de la caravelle portugaise pour ressortir immédiatement par l'autre même si, pendant le trajet, ils auraient pu leur changer les idées et les étonner alors que, en général, ils n'éveillaient que leur esprit railleur. Lui, cependant, espérait convaincre ces aventuriers, croyait leur inculquer la pitié et les préparer à la bonté, en leur dépeignant de façon imagée les tourments des malheureux Indiens de Cuba et de la Española (**N.d.T.** : actuelle République dominicaine) et la féroce barbarie des *conquistadores* ou

conquérants.

- *Ce sont des brutes* – avait-il l'habitude de dire, lorsqu'il faisait allusion à eux – *qui ne semblent pas avoir reçu l'eau du baptême.*



Indiens brûlés vifs. (Fac-simile. Gravure ancienne.)

- *Nous sommes entre hommes et on peut parler sans réserves. Eh bien, il y en a qui, comme pour s'amuser, violent des femmes mariées, des pucelles et même des fillettes pas encore pubères, leur ouvrant ensuite la panse d'un coup de couteau – comme vous l'entendez ! –, je suppose en proie à la démence parce que, autrement, je ne m'explique pas une telle horreur ... D'autres, également pour s'amuser, parient que, d'un seul coup d'épée, ils vont faire jaillir les entrailles d'un Indien ou le fendre de haut en bas ou lui trancher la tête d'un revers ... Que le parieur gagne ou pas, le malheureux Indien se retrouve toujours mort, et bien mort.*
- *Racontars d'ivrognes ! – dit Rodrigo Rodríguez.*
- *D'ivrognes ! – s'exclama fray Buenaventura – Même sous l'effet de la boisson, les bêtes fauves ne font pas des choses pareilles ! Crois-tu que le vin est une bonne excuse ?*
- *Les fauves n'en boivent pas, mon père.*
- *Tu as raison, mon fils, et l'exemple est mal choisi mais l'intention était bonne ... Néanmoins, les fauves, pour tuer, doivent avoir faim ou se sentir traqués, alors que ce genre d'hommes le font par jeu, péché horrible dont le Seigneur leur demandera des comptes en temps utiles.*
- *Même s'il s'agit d'Indiens ?*

- *Même s'il s'agit d'Indiens, comme tu dis. Les pauvres ! Au fur et à mesure que passaient ces bourreaux, ils étaient moins nombreux ... Vous savez bien qu'ils disposent d'armes légères peu offensives ; les guerres qu'ils mènent les uns contre les autres ressemblent plus à des joutes entre enfants avec des bâtons ; eh bien, ces énergumènes – que Dieu me pardonne de parler ainsi de chrétiens même s'ils le sont fort peu – prétextaient de fausses rébellions (N.d.T. : e. o. Puerto Rico, 1511) pour mettre tout à feu et à sang chez eux et se livrer à d'horribles boucheries ...*
- *Et vous ne tentiez pas de les en empêcher, mon père ?*
- *Que pouvions-nous faire, pauvres de nous ! Le grand fray Bartolomé, mon maître et compagnon, et moi, avec moins d'autorité mais un zèle égal, nous condamnions publiquement de tels crimes, menaçant les coupables de la justice et de la colère de Dieu mais, bah !, c'était prêcher dans le désert ! Le démon revenait les habiter et, lors de leurs crises de folie, ils en arrivaient à arracher les nourrissons des bras de leur mère et, les saisissant par un pied, à les fracasser sur les rochers. Dieu les punira, dans l'autre vie, et on ne devrait pas tarder à y mettre ordre ici-bas, car fray Bartolomé a informé notre roi don Ferdinand de tout cela (N.d.T. : les lois*

de Burgos du 27 décembre 1512, à l'instigation de Montesinos) et, comme il est un bon chrétien et si puissant, il saura mettre un terme à tant d'atrocités.

- *N'exagérez-vous pas les choses, mon père, poussé par votre zèle et votre amour des indigènes ?* – demanda Rodrigo en ayant une idée derrière la tête – *Je connais beaucoup de Castellans qui sont passés par la Española et d'autres îles et je suis sûr que c'étaient de braves gens, incapables de faire du mal à une mouche si ce n'est en cas de légitime défense.*
- *Je n'exagère pas, non : que le soleil leur ait tapé sur le crâne ou que le diable leur ait perdu la tête, toujours est-il qu'ils prennent plaisir aux bains de sang et que l'on dirait que peu leur importe le ciel ou l'enfer ... Oh ! Et comme ils savent varier leurs abominables plaisirs ! Ils dressent, par exemple, des potences, pas très hautes mais fort larges, et ils pendent les Indiens par séries de treize en disant – les blasphémateurs ! – qu'ils le font en l'honneur de notre Sauveur et de ses douze apôtres ... Ensuite, ils boutent le feu en-dessous et, lentement, les brûlent vifs ... D'autres les enveloppent de paille bien tassées et liée, des pieds à la tête, comme des saucisses, et ils mettent le feu comme pour Judas, fils de Sariphée (**Note** : Flavius Josèphe, **Histoire des Juifs**, VI ; **Antiquités judaïques**, XVII) ...*



D'autres leur coupent les mains et les pendent à leur cou, par dérision ... Ceux qui s'échappent vers les montagnes – il y en a beaucoup et ils ont bien raison de fuir de tels maîtres –, on leur donne la chasse comme à des cerfs ou des sangliers, à l'aide de chiens dressés et féroces qui les déchirent à belles dents ...



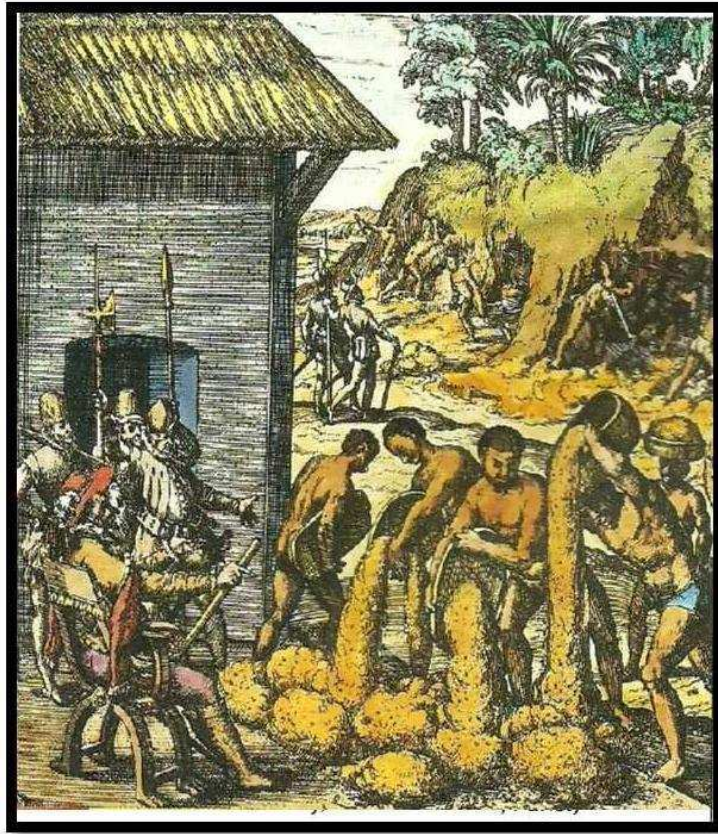
- Mais notre seigneur le Roi sait-il tout cela ? –

demanda le gabier avec un accent étrange, peut-être d'admiration.

- *Comme je vous l'ai déjà dit, fray Bartolomé a porté tout cela et beaucoup d'autres choses à la connaissance de Son Altesse. Cela figure dans un mémorial (N.d.T. : 1542) que mes yeux de pêcheurs ont vu et lu. Il y raconte comment, lorsqu'ils veulent détruire un village pour quelque motif que ce soit, loin de là, ils rédigent un simulacre de ce qu'ils requièrent et, aussitôt, prétendant que les Indiens ne s'y sont pas soumis, ils l'incendiaient et brûlaient dans leurs huttes tous ceux qui s'y trouvaient ; et ils procédaient toujours de nuit afin que personne n'en réchappe. Et ce que l'on voit lors des expéditions ! Les Indiens portent chacun une charge de plus de trente kilos et sont enchaînés afin qu'ils ne puissent pas la déposer et fuir ; en raison de la fatigue, nombre d'entre eux meurent en chemin, au point que dix sur quatre mille en reviennent ... Ne parlons pas des mines ! Je connais un officier qui, ayant reçu trois cents Indiens, n'en avait plus que trente au bout de quelques mois; on lui en donna trois cents autres et, en un clin d'œil, il les avait également épuisés (N.d.T. : capitaine Pánfilo de Narváez). Un certain Alonso Sánchez (N.d.T. : de Carvajal ; **Histoire des Indes**, chapitre CLII) – fray Bartolomé écrit son nom afin que son opprobre*

soit public – a rencontré un jour un groupe de femmes chargées de victuailles ; elles lui en offrirent ; Sánchez les prit comme si c'était un dû. Et que fit-il ensuite ? Eh bien, il leur ôta purement et simplement la vie ...

- *Sans autre motif que lui avoir donné à manger? – s'enquit Montes.*
- *Lui et d'autres du même acabit qui n'ont pas besoin de motif ni de prétexte, et ils n'y regardent pas à deux fois pour tuer du bétail ou du gibier, alors, tant qu'à faire, pourquoi pas des hommes, a fortiori si ce sont des Indiens ... Lors des marches forcées – et les marches sont toujours forcées, comme si le temps manquait pour s'enrichir et se condamner –, si un Indien tombe d'épuisement, pour qu'il se relève et poursuive sa marche, on lui casse habituellement les dents avec le pommeau d'une épée. C'est pourquoi, et je l'ai déjà dit, ceux qui sont destinés aux mines – ils y meurent comme des mouches – préfèrent souvent se donner la mort plutôt que d'y aller. Et les mères étouffent leurs nourrissons afin que, plus tard, ils ne doivent pas servir de tels maîtres et subir de tels tourments (**N.d.T.** : Fray Bartolomé de las Casas ; **Histoire des Indes**, livre III, chapitre VI) ... On dit que Dieu aveugle ceux qu'il veut perdre, mais c'est un concept païen, parce que*



- *Dieu veut, au contraire, tous nous sauver ... C'est le diable qui aveugle les chrétiens dans ces circonstances, parce qu'il veut les perdre, non seulement dans l'autre vie mais encore dans celle-ci ... Car, qu'espèrent-ils en dépeuplant de la sorte ? Qui va labourer leurs champs et travailler dans leurs mines quand ils auront exterminé les Indiens ?*

A plus d'une reprise, lors de ces discussions destinées à semer dans l'esprit des découvreurs la graine de la mansuétude à l'encontre des Indiens, la langue de fray Buenaventura dérapa en parlant des franciscains de la Española, même s'il tentait de la refréner afin de ne pas scandaliser ces âmes de croyants simplets, respectant la bure ou la soutane. Mais c'était plus fort lui, une parole de

critique ou de réprobation lui échappait toujours même si, par la suite, leur curiosité étant éveillée, les marins l'interrogeant à ce sujet, il s'empressait de filer par la tangente, laissant planer les choses, comme s'il n'avait rien dit. Il sortait davantage de son mutisme avec Solís, lui révélant les raisons de son animosité à l'encontre des missionnaires franciscains qui, en fait, n'était pas personnelle.

Ils étaient arrivés à la Española plus ou moins à la même époque que les dominicains mais, ni eux ni leur prélat, fray **Antonio** de Espinal (**N.d.T.** : fray **Alonso** de Espinar), ne dirent un mot pour condamner la conduite des plus cruels conquérants et colonisateurs. Ils semblaient estimer que les Indiens, étant idolâtres, étaient des esclaves du démon et, dans cette vie, pouvaient l'être des Espagnols qui, même en les tuant, ne changeaient pas leur destin car, pour eux, il n'y avait pas de salut. Ils paraissaient également approuver le concept selon lequel les Indiens étaient des *choses*, peut-être des êtres irrationnels ou, pire, des suppôts de Satan.

- *A noter – disait le frère – que le fait d'être des suppôts de Satan suppose que, comme nous, ils ont une âme ...*

Tandis que les franciscains considéraient avec indifférence le sort des Indiens – poursuivait fray Buenaventura –, ceux de son ordre (**N.d.T.** : les dominicains) assuraient la défense de la race persécutée et exterminée, déclaraient que les

"partages des terres conquises" (N.d.T. : 1512 ; Las Casas en bénéficiera personnellement) étaient contraires à l'esprit et même à la lettre du christianisme et prédisaient aux Espagnols leur propre perte car ils détruisaient précisément les instruments de leur bien-être et de leur richesse.

- *Notre admirable provincial, le père Montesinos (N.d.T. : fray Antonio ou Moisés Montesinos), en arriva à refuser l'absolution (N.d.T.) devant le saint tribunal de la pénitence aux chrétiens qui avaient eu des esclaves. Mais savez-vous, capitaine, ce qui s'est passé ? Vous ne pourrez pas le croire !*

A l'époque, l'excommunication était le plus grand des châtiments pour le véritable croyant mais, dans ce cas-ci, elle ne servit à rien. Ceux qui étaient excommuniés par les dominicains allèrent simplement se confesser auprès des franciscains, qui leur donnaient l'absolution et la communion. Ce seul souvenir avait le don d'irriter jusqu'au paroxysme fray Buenaventura, qui multipliait ses exclamations, faisant sourire Solís, qui l'écoutait avec un certain étonnement.

- *A vous entendre – lui dit-il un soir –, on penserait que le diable est franciscain.*
- *Oh ! – s'exclama le frère – Si le Malin se déguise un jour en prêtre, je suis sûr qu'il se sentira fort à l'aise dans les habits de cet ordre.*
- *Cependant, le grand Saint François d'Assise...*



- *Malheureusement* – l'interrompt fray Buenaventura —, *tous les enfants ne ressemblent pas à leurs parents !*

Une autre fois que le dominicain parlait des Indiens à l'équipage, ce fut Rodrigo qui l'interrompt – depuis quelques soirs, cela le démangeait de lui tirer les vers du nez – avec l'ex *abrupto* suivant :

- *J'ai un doute et je voudrais, mon père, que vous le dissipiez, si possible.*

Le brave chapelain rangea l'homélie (**N.d.T. :** ***Ecclésiaste*** 34,18) qu'il pensait prononcer et dit :

- *Parle, parle. Si c'est possible, je le dissiperai.*
- *Eh bien, en parlant des indiens, mon père, vous faites toujours comme s'il s'agissait d'hommes – commença Rodrigo – et je voudrais que vous me disiez ce qu'il en est car, de l'avis de beaucoup, et pas des*

moindres ni des plus ignorants, ils sont en réalité un peu moins que des bêtes irrationnelles. Si ces derniers avaient raison, mon père, le fait de les persécuter et de les tuer ne pourrait être qu'autant de péchés véniels que l'on efface simplement en se signant avec de l'eau bénite ...

- *Ce sont des péchés mortels ! – s'exclama le frère – Le fait de tuer les Indiens, qui sont des hommes, des créatures de Dieu, constitue un péché mortel (N.d.T. : Fray Bartolomé de las Casas ; **Histoire des Indes**, livre III, chapitre IV ; fray Antón Montesino, *Ego vox clamantis in deserto*) et des plus graves à ce qu'a déclaré abondamment notre très Saint Père le Pape ! ... Et ce serait un péché, même s'ils étaient des bêtes, parce que c'en est un de tourmenter n'importe quel être vivant par simple cruauté en étant sans coeur. Cela ne figure pas dans le **Décalogue** (N.d.T.), mais cela n'empêche ; le Seigneur a ordonné qu'on laisse en paix le bœuf et l'âne, c'est-à-dire, que l'on soit doux et bienveillant envers eux, et beaucoup plus envers les Indiens ... – Et fray Buenaventura, considérant que l'intérêt est l'un des mobiles les plus puissants de l'homme, insista sur la raison matérielle, déjà exposée en d'autres circonstances – : *Par ailleurs, les bouchers sans âme qui les exterminent ne comprennent-ils pas – ne fût-ce qu'en**

prenant en compte les intérêts terrestres, sans se préoccuper du ciel ni de l'enfer – qu'un Indien vivant et en bonne santé travaille plus et produit plus qu'un indien mutilé ou mort ? ...

Même si la vie humaine valait bien peu ou rien aux yeux de ces hommes, qui la risquaient à tout moment sans sourciller, les paroles ardentes de fray Buenaventura, à la tombée de la nuit, accompagnée par le ressac incessant de la mer, les crissements du navire, la lueur moribonde de la lanterne et les ombres que le tangage faisait danser autour d'eux, leur causaient une profonde impression. A bord et sous l'emprise d'une influence si salutaire, horrifiés, ils se juraient en cet instant de ne pas imiter leurs prédécesseurs et compagnons ; une fois sur la terre ferme, à la lumière du jour et en ayant les Indiens à leur merci, il pouvait en être autrement ...

- *Quelle barbarie !* – ajoutait fray Buenaventura –. *Je ne vous ai pas encore raconté, me semble-t-il, le crime de ce Castillan qui a arraché un petit enfant des bras de sa mère pour le donner en pâture à sa meute affamée ... (N.d.T. : Très brève relation de la destruction des Indes, « De l'île Española »)*

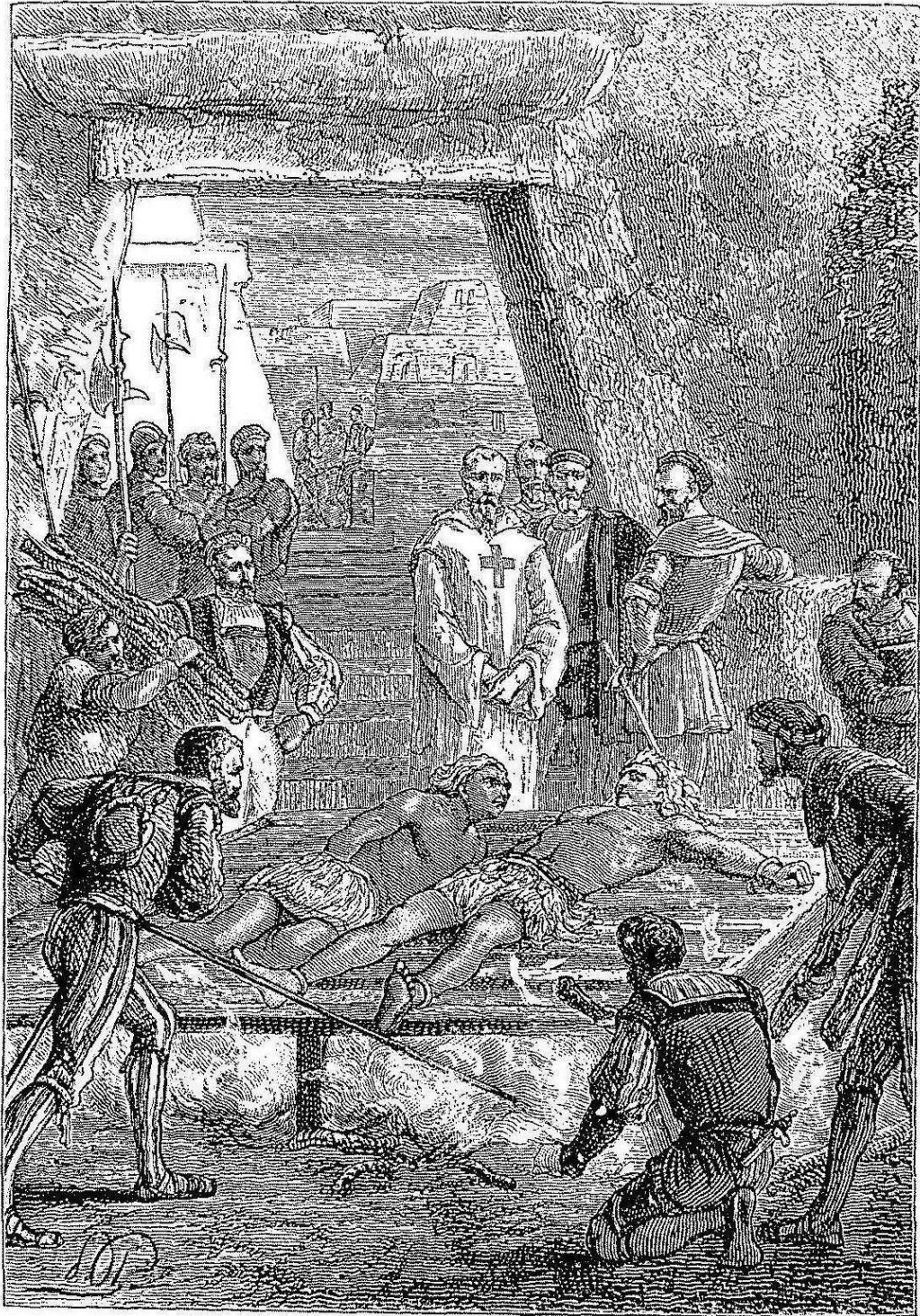


- *Ni celui d'un autre qui ayant, un soir, perdu son poignard dans un marais qu'il traversait avec ses esclaves, prit un autre enfant à sa mère et lui enfonça toute la tête sous l'eau, afin qu'il indique où il faudrait chercher à la lumière du jour ... De tels bourreaux finissent par rendre odieuse notre sainte religion, et Dieu ne peut pas leur pardonner un si grand péché ... Et fray Bartolomé lui-même témoigne d'un événement où ils l'ont fait prendre en horreur.*

Pressentant un récit, tous se redressèrent ou avancèrent la tête afin de mieux entendre, et fray Buenaventura le raconta, au milieu d'un silence que l'on peut qualifier de « religieux » :

- *Vous devez savoir que le cacique Hatuey (N.d.T. : chef Taïno) est passé de la Española à Cuba, fuyant les chrétiens. A peine y apprit-il que certains allaient arriver derrière lui, il réunit*

les Indiens et leur dit : "Vous savez que les chrétiens viennent par ici et vous avez entendu des exemples de ce qui est arrivé à nombre des nôtres ... Ces gens d'Haïti (qui est la Española) viennent faire la même chose à Cuba. Savez-vous pourquoi ? Non seulement parce qu'ils sont cruels et mauvais de nature, mais aussi parce qu'ils ont un dieu qu'ils adorent et aiment beaucoup, et ils nous assujettissent et nous tuent afin que nous le cherchions". Hatuey avait à côté de lui un panier rempli de bijoux en or et il ajouta en les montrant : "Voici le dieu des chrétiens. Célébrons en son honneur des areitos (qui sont des danses et cérémonies) et peut-être ordonnera-t-il aux siens de ne pas nous faire de mal". Ils dansèrent devant les bijoux jusqu'à tomber épuisés et le cacique Hatuey leur dit alors : "Tout bien considéré, si nous gardons ce dieu, ils finiront par nous tuer afin de nous le prendre. Il vaut mieux que nous l'ensevelissions dans la rivière". Ils jetèrent l'or dans l'eau et Hatuey erra jusqu'à ce que les Espagnols s'emparent par surprise de lui et des siens (N.d.T. : en 1512) et résolurent de le brûler vif. Hatuey était attaché à un poteau et un frère franciscain lui parlait de Dieu et de notre foi, que l'Indien ne connaissait pas, l'exhortant à y croire s'il voulait aller au ciel, où régnaient une gloire un bonheur éternels ;



Les Espagnols attisaient le feu au-dessous du gril. (Page 262.)

dans le cas contraire, il souffrirait perpétuellement dans les enfers. Hatuey, qui l'écoutait en silence, finit par lui demander : "Les chrétiens vont-ils au ciel ?" "Sans aucun doute !" – répondit le frère –

"Eh bien, je préfère aller aux enfers ! – s'exclama le cacique – afin de ne pas être où ils se trouvent et afin de ne pas revoir des hommes si cruels. L'enfer ne peut pas être pire que le ciel, s'ils y sont". (N.d.T. : Très brève relation de la destruction des Indes, « De l'île de Cuba »)

- *C'est ainsi que ces faux chrétiens, dans leur aveuglement, contribuent à faire croire que nous sommes des idolâtres, des adorateurs du veau d'or, et ils écartent de Dieu nombre d'âmes qui se condamnent et dont ils seront responsables au jour du jugement dernier ! ...*

Lorsque fray Buenaventura eut conclu avec sa péroraison, beaucoup s'étaient déjà retirés pour dormir. Le chapelain n'avait plus pour auditeurs que : Rodrigo qui avait suscité son discours ; Núñez qui, bâillant, faisait des signes de croix sur son immense bouche ouverte ; et Paquillo, que tenait éveillé tout écho, tout ce qui avait la saveur, la couleur ou l'odeur de l'aventure.

- *Toi, au moins, gamin – lui dit le frère –, tu*

suivras la bonne doctrine et tu traiteras ces malheureux comme s'ils étaient tes frères ... J'attends cela de toi.

- *Je vous le promets, mon père, si c'est possible – répondit Paquillo –. Je ne leur voudrai pas de mal, tant qu'ils ne m'en feront pas ... Et s'ils m'en faisaient, je ne leur en ferais pas non plus ... tant que cela me serait possible ...*

Fray Buenaventura rit de la candeur et de la franchise du jeune garçon, même si ses propos n'étaient pas conformes avec ce que le Christ nous enseigne ; lui mettant la main sur la tête avec une expression paternelle, il ajouta gravement :

- *Cela ne suffit pas, ce n'est pas suffisant, mon garçon. Dieu ordonne que nous pardonnions à nos ennemis.*
- *Eh bien, pour le moment, ils sont pardonnés !*
– conclut Paquillo en courant vers son hamac.

© 2016, Bernard GOORDEN, pour la traduction française

Notes du traducteur (N.d.T.)

C'est à notre avis, sciemment, que Roberto J. **Payró** emprunte des passages de deux œuvres de Fray Bartolomé de las Casas écrites après l'action se déroulant fin 1515 dans ce chapitre. Il voulait comparer la **barbarie** des Allemands en Belgique, au moins à partir du 4 août 1914, à celle de certains Espagnols, quatre siècles plus tôt. Ces **anachronismes** sont voulus. Voir :

Roberto J. **Payró** ; « *La Pastoral de Monseñor Mercier* » ; in **La Nación** ; 11/03/1915 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141225%20PAYRO%20PASTORAL%20MONSEÑOR%20MERCIER%20FR.pdf>

Roberto J. **Payró** ; « *Dos representantes argentinos muertos en la guerra* », in **La Nación** ; 17/11/1914 (massacres de Dinant) :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141020%20PAYRO%20DEUX%20REPRESENTANTS%20ARGENTINS%20TUES%20DANS%20LA%20GUERRE.pdf>

Parmi d'autres de ses témoignages, édifiants :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20ARTICLES%20BELGIQUE%20GUERRE%201914-1918%20AVEC%20LIENS%20INTERNET.pdf>

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Fray Bartolomé de las Casas et Johannes Gysius ; ***Brevísima relación de la destrucción de las Indias*** (colegida por el obispo don fray Bartolomé de las Casas o Casaus, de la orden de Santo Domingo. Sebastian Trugillo) ; écrite à partir de 1539 et publiée à Séville en 1552 :

<http://aix1.uottawa.ca/~jmruano/relacion.pdf>

<https://www.youtube.com/watch?v=q0jZjtx7e-0>

Bartolomé de las Casas
edición de José Miguel Martínez Torrejón

Índice

[Brevísima relación de la destrucción de las Indias](#)

Colegida por el obispo don fray Bartolomé de las Casas o Casaus, de la orden de Santo Domingo. Año 1552

Argumento del presente epítome

Prólogo del obispo don fray Bartolomé de las Casas o Casaus para el muy alto y muy poderoso señor el príncipe de las Españas don Felipe, nuestro señor

Brevísima relación de la destrucción de las Indias

De la isla Española

Los reinos que había en la isla Española

De las dos islas de San Juan y Jamaica

De la isla de Cuba (**Hatuey**)

De la Tierra Firme

De la provincia de Nicaragua

De la Nueva España

De la Nueva España

De la provincia y reino de Guatimala

De la Nueva España y Pánuco y Jalisco

Del reino de Yucatán

De la provincia de Santa Marta

De la provincia de Cartagena

De la Costa de las Perlas y de Paria y de la isla de la Trinidad

Del río Yuyapari

Del reino de Venezuela

De las provincias de la tierra firme por la parte que se llama la Florida

Del Río de la Plata

De los grandes reinos y grandes provincias del Perú

Del Nuevo Reino de Granada

<http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/12817291026719384321435/index.htm>



Bartolomé de Las Casas, ***La vraye Enarration De la destruction des Indes Occidentales***

Traduction illustrée en français de 1620 de **Historia de las Indias**, écrite après 1532
(illustration < Ambre Troizat — Travail personnel)

Illustration (« *Treize pendus brûlés* », **voir aussi infra**) de Théodore de Bry (1528 – 1598) inspirée d'un passage de la ***Brevísima***, décrivant des massacres supposés d'enfants amérindiens par les Espagnols. Probablement extraite de la traduction latine de 1598 :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:De_Bry_1c.JPG

Depiction (Théodore de Bry) of Spanish atrocities in the New World, as recounted by Bartolomé de las Casas in *Narratio Regionum indicarum per Hispanos Quosdam devastatarum verissima* :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Narratio Regionum indicarum per Hispanos Quosdam d evastatarum verissima Theodore de Bry.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Narratio_Regiunum_indicarum_per_Hispanos_Quosdam_d_evastatarum_verissima_Theodore_de_Bry.jpg)

Nous avons également reproduit 4 illustrations provenant respectivement des pages 225 (« *Indiens brûlés vifs* », page 17 de Las Casas), 168 (« *Mines d'or de Cuba* », **en couleurs**, Th. de Bry, ***Grands voyages, Americae***, pars. V, planche I), 232 (« *Indiens dévorés par des chiens* », **en couleurs**, Th. de Bry, ***Grands voyages, Americae***, pars. IV, planche XXII), 257 (« *Les Espagnols attisaient le feu au-dessous du gril* »), de VERNE, Jules ; ***Découverte de la Terre*** ; Paris ; Hetzel ; première partie (chapitre V) et deuxième partie, chapitre VI :

http://passerellesdutemps.free.fr/edition_numerique/IGCD/9_GEOGRAPHIE_%20HISTOIRE_SCIENCES_AUXILIAIRES_DE_L_HISTOIRE/91_Geographie_explorations_voyages/910.9_Decouverte_de_la_terre.pdf

Recherche par source textuelle de l'image, un admirable travail, que nous vous recommandons.

© 2008-2016, pour les notices : Stéphane Lojkin

Source textuelle recherchée : *Las Casas, Très brève relation de la destruction des Indes, 1552* :
<http://utpictura18.univ-montp3.fr/ResultRechercheAffiche.php?tab=A6069-A6070-A6071-A6072-A6076-A6077-A6078-A6079-A6080-A6081-A6082-A6083-A6084-A6085-A6086-A6087-A6088-&type=st&mots=Las+Casas,+Tr%C3%A8s+br%C3%A8ve+relation+de+la+destruction+des+Indes,+1552&serie=0>



Treize pendus brûlés (Las Casas, Destruction des Indes, 1598) - Th. de Bry Winghe, Jodocus a / Joos van (1542 ou 4-1603) 1598
Notice n° A6069

<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php>

Supplce du roi Bogota
(Las Casas, Destruction
des Indes, 1598) - Th. de
Bry
Winghe, Jodocus a / Joos
van (1542 ou 4-1603)
1598
Notice n° A6087

<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php>

Exécution d'Atahualpa
(Las Casas, Destruction
des Indes, 1598) - Th. de
Bry
Winghe, Jodocus a / Joos
van (1542 ou 4-1603)
1598
Notice n° A6086

<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php>

Enfants jetés aux chiens
(Las Casas, Destruction
des Indes, 1598) - Th. de
Bry
Winghe, Jodocus a / Joos
van (1542 ou 4-1603)
1598
Notice n° A6085

<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php>

Caravane de bétail humain
(Las Casas, Destruction
des Indes, 1598) - Th. de
Bry
Winghe, Jodocus a / Joos
van (1542 ou 4-1603)
1598
Notice n° A6084

<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php>

Supplice de Catzozzin
(Las Casas, Destruction
des Indes, 1598) - Th. de
Bry
Winghe, Jodocus a / Joos
van (1542 ou 4-1603)
1598
Notice n° A6083

<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php>

Boucherie cannibale (Las
Casas, Destruction des
Indes, 1598) - Th. de Bry
Winghe, Jodocus a / Joos
van (1542 ou 4-1603)
1598
Notice n° A6082

<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php>

La fosse aux pieux (Las Casas, Destruction des Indes, 1598) - Th. de Bry Winghe, Jodocus a / Joos van (1542 ou 4-1603) 1598
Notice n° A6081

<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php>

Massacre de Mexico (Las Casas, Destruction des Indes, 1598) - Th. de Bry Winghe, Jodocus a / Joos van (1542 ou 4-1603) 1598
Notice n° A6080

<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php>

Ambassade de Moctezuma
(Las Casas, Destruction
des Indes, 1598) - Th. de
Bry
Winghe, Jodocus a / Joos
van (1542 ou 4-1603)
1598
Notice n° A6079

<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php>

Massacre de Cholula (Las
Casas, Destruction des
Indes, 1598) - Th. de Bry
Winghe, Jodocus a / Joos
van (1542 ou 4-1603)
1598
Notice n° A6078

<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php>

Justice de Pedrarias Dávila
(Las Casas, Destruction
des Indes, 1598) - Th de
Bry
Winghe, Jodocus a / Joos
van (1542 ou 4-1603)
1598
Notice n° A6077

<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php>

Supplice de Hatuey à Cuba
(Las Casas, Destruction
des Indes, 1598) - Th. de
Bry
Winghe, Jodocus a / Joos
van (1542 ou 4-1603)
1598
Notice n° A6076

<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php>

Travaux forcés des Indiens
(Las Casas, Destruction
des Indes, 1598) - Th. de
Bry
Winghe, Jodocus a / Joos
van (1542 ou 4-1603)
1598
Notice n° A6072

<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php>

La reine Anacaona pendue
(Las Casas, Destruction
des Indes, 1598) - Th. de
Bry
Winghe, Jodocus a / Joos
van (1542 ou 4-1603)
1598
Notice n° A6071

<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php>



Supplice du gril (Las Casas, Destruction des Indes, 1598) - Th. de Bry Winghe, Jodocus a / Joos van (1542 ou 4-1603) 1598
Notice n° A6070

<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php>

Mutilations (Las Casas, Destruction des Indes, 1598) - Th. de Bry Winghe, Jodocus a / Joos van (1542 ou 4-1603) 1598
Notice n° A6088

<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php>

Fray Bartolomé de las Casas ; ***Historia de las Indias*** (1527- ; Selección, edición y notas de José Miguel Martínez Torrejón), **Libro III, Capítulo III** :
« *Del mal tratamiento que hacían los españoles a los indios* » :

http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-de-las-indias--0/html/d31cc52d-acd9-4776-a069-ee37b963f399_14.html

Libro III, Capítulo VI

De los frailes que vinieron a dar cuenta al rey de lo que pasaba en Santo Domingo :

« (...) *de cómo las mujeres que se sentían preñadas tomaban hierbas para echar muertas las criaturas, por no vellas o dejallas en aquellos infernales trabajos* »

Libro III, Capítulo IV

De las predicaciones de los frailes sobre el buen tratamiento de los indios :

fray Antón Montesino, *Ego vox clamantis in deserto.*

«Para os los dar a conocer me he sobido aquí, yo que soy voz de Cristo en el desierto desta isla (...) Esta voz, dijo él (**fray Antón Montesino**), dice que todos estáis en **pecado mortal** y en él vivís y morís, por la crueldad y tiranía que usáis con estas inocentes gentes. Decid, ¿con qué derecho y con qué justicia tenéis en tan cruel y horrible servidumbre aquestos indios? ¿Con qué autoridad habéis hecho tan detestables guerras a estas gentes que estaban en sus tierras mansas y pacíficas; donde tan infinitas dellas, con muertes y estragos nunca oídos, habéis consumido? ¿Cómo los tenéis tan opresos y fatigados, sin dalles de comer ni curallos en sus enfermedades, que de los excesivos trabajos que les dais incurren y se os mueren, y por mejor decir, los matáis, por sacar y adquirir oro cada día? ¿Y qué cuidado tenéis de quien los doctrine, y conozcan a su Dios y criador, sean batizados, oigan misa, guarden las fiestas y domingos? ¿Estos, no son hombres? ¿No tienen ánimas racionales? ¿No sois obligados a amallos como a vosotros mismos? ¿Esto no entendéis? ¿Esto no sentís? ¿Cómo estáis en tanta profundidad de sueño tan letárgico dormidos? Tened por cierto que en el estado que estáis no os

podéis más salvar que los moros o turcos que carecen y no quieren la fe de Jesucristo ».

Alfonso Maestre Sánchez ; *“Todas las gentes del mundo son hombres”* (“*All the people in the world are human beings*”). *El gran debate entre Fray Bartolomé de las Casas* (1474-1566) y *Juan Ginés de Sepúlveda* (1490-1573), in **Anales del Seminario de Historia de la Filosofía** ; Universidad Complutense de Madrid ; Vol 21 (2004), pp. 91-134.

ISSN 0211-2337

ISSN-e 1988-2564

<http://revistas.ucm.es/index.php/ASHF/article/view/ASHF0404110091A/4728>

Extracto del resumen :

« (...) Bartolomé de Las Casas y Juan Ginés de Sepúlveda, se reunieron en Valladolid en **1550** para discutir un gran problema nacional que concernía tanto a los indios americanos como a Aristóteles. Entonces, por primera vez y quizá por última, un imperio organizó oficialmente una encuesta sobre la justicia de los métodos empleados para extender su dominio. La **disputa de Valladolid** ha de interpretarse claramente como el testimonio apasionado de un hecho decisivo en la historia de la humanidad : por no haber triunfado las ideas de Juan Ginés de Sepúlveda se dio un paso más, penoso e inseguro todavía, en el camino de la justicia para “todas las razas en un mundo de múltiples razas” ; por hablar con tanta vehemencia Fray Bartolomé de las

Casas en Valladolid en favor de los indios americanos, su larga y complicada argumentación tuvo también otra utilidad : fortaleció a todos aquellos que en su tiempo, y en los siglos que siguieron, trabajaron con la creencia de que “todas las gentes del mundo son hombres”. No bestias, ni esclavos por naturaleza, no como niños con un entendimiento limitado o estático, sino hombres que son capaces de llegar a ser cristianos, que tienen pleno derecho a gozar de sus bienes, su libertad política y su dignidad humana, y que en su creencia deberían ser incorporados a la civilización española y cristiana en vez de ser esclavizados o destruidos. »

<http://revistas.ucm.es/index.php/ASHF/article/view/5571>

fray **Alonso** de Espinar. Ver :

Espinar o Espinal, Alonso de (¿-1513).

Religioso franciscano español, nacido en fecha desconocida en España y muerto en 1513 en un naufragio en el océano Atlántico. Dirigió el primer grupo de misioneros de su orden que fueron a América. Se establecieron en Concepción, en la isla Española, donde se fundó el primer convento de esta orden. Espinar fue enviado a España a raíz del sermón de [Montesinos](#) y murió en el océano al naufragar la embarcación en la que regresaba a Indias con nuevos frailes.

Fray Alonso del Espinar, a quien [Las Casas](#) llama Espinal, llegó a **Santo Domingo en 1502** con la flota de [frey Nicolás de Ovando](#) con objeto de establecer la orden franciscana en América, descubierta diez años antes. El padre Espinar fue como prelado del primer grupo de tales franciscanos, compuesto de doce de ellos. El gobernador ordenó que se les construyera un convento en la población de Concepción de la Vega, que no se construyó en firme hasta 1545; allí se colocó la cruz que levantó [Colón](#) a su llegada en 1492.

En 1511 Espinar era el superior del convento erigido en la ciudad de Santo Domingo, a donde fueron a quejarse los encomenderos cuando el dominico Montesinos pronunció su famosa homilía en la que les acusó de explotadores y de estar condenados al infierno y a la corona de haber tergiversado la donación papal de las Indias. Los encomenderos suplicaron a Espinar que viajara a España y se entrevistara con el rey para explicarle la verdadera situación de la Española, lo que hizo el franciscano. Se entrevistó con [Fernando el Católico](#) y le dio su punto de vista sobre la crisis moral indiana. De sus informes y de los de Montesinos vinieron a resultar las famosas Leyes de Burgos de 1512. Se convocó entonces el Capítulo General de la Orden en Segovia al que asistió Espinar y donde se acordó enviar más misioneros franciscanos a Indias. Se mandaron a Sevilla catorce, que debían viajar a Indias con el padre. Espinar. Sólo hubo pasaje para doce de ellos, que embarcaron de inmediato en 1513, los otros dos se quedaron con Espinar en espera de otra nave. Al fin ésta estuvo lista y en ella viajó Espinar, emprendiendo una violenta travesía en la que naufragó la nave y se ahogaron los religiosos.

Del padre Espinar dijo Las Casas que era “*celoso y virtuoso religioso, pero no letrado, mas de saber lo que muchos religiosos saben, y todo su estudio era leer en la Suma angélica para confesar*”.

Bibliografía

- CASTRO SEOANE, J. "Aviamento y catálogo de las misiones que en el siglo XVI pasaron de España a Indias, según los libros de Contratación", en *Missionalis Hispánica*, núm. 37, Madrid, 1956.
- LOPEZ, FR. A. Fr. "Alonso del Espinar, misionero en las Indias", en *Archivo Ibero Americano*, Madrid, 1916.

<http://www.mcnbiografias.com/app-bio/do/show?key=espinar-alonso-de>

Le **Décalogue** – littéralement les dix paroles, généralement traduit par les **Dix Commandements** – est un court ensemble écrit d'instructions morales et religieuses reçues, selon les traditions bibliques, de Dieu par Moïse au mont Sinäi.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9calogue>

EL INDIO HATUEY

Hatuey, le premier résistant anti-impérialiste.

Dans *Le système colonial dévoilé*, le baron de Vastey consacre un long développement aux indiens Taïnos et à ce chef légendaire, Hatuey, qui, le premier, s'opposa à l'impérialisme et l'esclavage. Il reste aujourd'hui un symbole ...

<http://laurent.quevilly.pagesperso-orange.fr/Hatuey.html>

Baron de Vastey ; **Le système colonial dévoilé** (1814). Notes à M le baron de V. P. Malouet, en réfutation du IVe Volume de son ouvrage, intitulé **Collection de Mémoires sur les Colonies**, et particulièrement sur *Saint-Domingue*. (1814).

Le combat d'Hatuey est évoqué dans le film d'Icíar Bollaín, "**Même la pluie**", réalisé en 2011. C'est l'histoire d'un tournage en Bolivie.

Buste d'Hatuey à Yara de Baracoa.

Juan F. Pérez Home Page / Historia de Cuba :

<http://www.juanperez.com/historia/hatuey.html>

Hatuey : “si al cielo van los españoles yo prefiero el infierno”

<https://desdeminsulacuba.com/2015/03/09/hatuey-si-al-cielo-van-los-espanoles-yo-prefiero-el-infierno/>

Ne pas confondre avec Alonso Sánchez (e. a. statue à Huelva) :

<http://historiadela provinciadehuelva.blogspot.be/2012/02/la-leyenda-de-alonso-sanchez-de-huelva.html>

André Saint-Lu ; « *La légende du pilote précurseur de Christophe Colomb dans l'historiographie du Guatemala* » in **Bulletin Hispanique**, Année 1959, Volume 61 (Numéro 1), pp. 74-81 :

http://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1959_num_61_1_3615

Responsables de cruautés :

Gonzalo Hernández de Oviedo.

« *Y que Oviedo haya sido partícipe de las crueles tiranías que en aquel reino de Tierra Firme que llamaron Castilla del Oro, desde el año de 14 que fue, no a gobernallo, sino a destruillo (...)* »

Fray Bartolomé de las Casas ; **Historia de las Indias**, capítulo CXLII)

Hablando de cómo se saca el oro, en el libro de su **Historia**, capítulo 8.º, refiere Oviedo : «*Yo he hecho sacar el oro para mí con mis indios y esclavos en la Tierra Firme, en la provincia y gobernación de Castilla del Oro, etc.*».

Alonso Sánchez de Carvajal y Francisco Roldán in Juan de Velasco (1727-1792) ; ***Historia del reino de Quito en la América meridional*** ; Caracas, Fundación Biblioteca Ayacucho (N°82) ; 1981, XLIX-669 pages. (page **243**) :
http://bibliotecayacucho.gob.ve/fba/index.php?id=97&backPID=103&begin_at=72&tt_products=82

« ***Falsas rebeliones*** » de indios. Ver, e. o. :
<http://fr.slideshare.net/Elenamohr/rebeliones-indgenas-en-amrica-colonial>
Kintto Lucas ; **Rebeliones indígenas y negras en América latina** :
<http://www.elortiba.org/kl.html>
<http://www.rebellion.org/docs/18966.pdf>
« *No nacimos indios, nos hicieron indios* » :
<http://www.rebellion.org/noticia.php?id=159939>

Alexandre Coello de la Rosa ; "¿Indios buenos?", "¿Indios malos", "¿Buenos cristianos?" : *La cara oscura de las Indias en Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés* » (*) in **Scripta Nova** (Revista electrónica de geografía y ciencias sociales); Universidad de Barcelona ; Vol V, nº 101, 15 de noviembre de 2001 (ISSN : 1138-9788. Depósito Legal : B.21.741-98) : <http://www.ub.edu/geocrit/sn-101.htm>

(*) Fernández de Oviedo y Valdés, Gonzalo; ***Historia General y Natural de las Indias, Islas y Tierra Firme del Mar Océano*** ; Madrid, Real Academia de la Historia ; 1854, 770 p. : <https://ia801408.us.archive.org/6/items/historiageneraly01fern/historiageneraly01fern.pdf>

Juan Friede ; « *Los Franciscanos en el Nuevo Reino de Granada y el movimiento indigenista del siglo XVI* » in ***Bulletin Hispanique*** ; 1958, Volume 60, Numéro 1, pp. 5-29 (**refus d'absolution** et mesures de **prévention** : pp. 16, 19, 22, 24) : http://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1958_num_60_1_3561

José Fernando Ramírez ; **Obras históricas** (Volume 2) ; UNAM ; 2001, 289 p. (p. **46**) :

https://books.google.be/books?id=MNEh_625C5MC&pg=PA46&lpg=PA46&dq=conquistadores+absoluci%C3%B3n+franciscanos&source=bl&ots=bpPBpyTdq7&sig=R94sL2KwUV0sXiE6XdFEEIIMXQc&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwin6uS26_nMAhVoDcAKHaUMDJYQ6AEIJDAB#v=onepage&q=conquistadores%20absoluci%C3%B3n%20franciscanos&f=false

Bartolomé de Las Casas, obispo de Chiapas, **niega la absolución** a los españoles que poseen esclavos (en 1545).

[http://moines.mayas.free.fr/railes.mayas/index_pages/Las%20Casas%20en%20contra%20de%20los%20conquistadores\(17\).htm](http://moines.mayas.free.fr/railes.mayas/index_pages/Las%20Casas%20en%20contra%20de%20los%20conquistadores(17).htm)

(Fray Antonio de Remesal, ***Historia de la provincia de San Vicente de Chiapa y Guatemala***, libro 6, capítulo 2 ; 1619, p. 287)

<https://ia902705.us.archive.org/4/items/historiadelaprov00reme/historiadelaprov00reme.pdf>